



# éduscol

## Série STHR - Classe de terminale Histoire et géographie

### Clés de lecture du monde contemporain

La fiche ressource consacrée à ce thème s'organise comme l'ensemble des fiches ressource accompagnant la mise en œuvre du programme d'histoire et de géographie de la série Sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration.

1. Ci-dessous un fichier dégage la cohérence d'ensemble du thème et fournit des éclairages sur des dimensions faisant l'objet d'une approche spécifique en STHR, ayant bénéficié de renouvellements scientifiques importants ou bien encore étant moins couramment enseignées.

2. Dans le corps de ce développement, un ou plusieurs lien(s) hypertexte(s) permet(tent) d'accéder à des ressources en ligne (notamment destinées à accompagner la mise en œuvre d'autres programmes comportant un thème proche de celui-ci).

#### I. Présentation générale

| Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)   | Notions et mots-clés.   |
|--|---|
| <b>A - Un monde multipolaire sous tensions</b><br><br><b>B - Sujet d'étude au choix</b><br><br>- Migrations et migrants dans le monde<br><br>- Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde | Anthropocène<br>Développement<br>Géopolitique<br>Mondialisation<br>Multipolarité<br>Puissance |

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#)).

Le thème cherche à fournir aux élèves des éléments de compréhension du monde actuel. L'accent est mis sur la variété des clés de lecture, la diversité des territoires mondiaux et de leurs dynamiques ne pouvant en effet être appréhendée à travers une vision seulement économique ou selon une approche unique. Ces clés de lecture ont également pour objet de donner aux élèves les connaissances et les capacités d'analyse nécessaires pour pouvoir se projeter dans l'avenir et envisager les grands enjeux globaux.

Plusieurs questionnements généraux sous-tendent le traitement du thème :

- en quoi l'utilisation de clés de lecture variées est-elle nécessaire pour saisir la complexité du monde ?
- Dans quelle mesure les dynamiques, les enjeux, leurs solutions doivent-ils se penser à l'échelle du monde ?

- En quoi le monde est-il à la fois multipolaire et globalisé ?
- En quoi est-il soumis à la fois à des logiques de confrontation et de coopération ?

Ce troisième thème du programme, comme les autres, se décline en une question obligatoire et deux sujets d'étude au choix.

### **Question obligatoire : Un monde multipolaire sous tensions**

La question obligatoire constitue le développement général du thème ; le commentaire en précise et en borne les contenus. Elle s'articule avec les notions indiquées par le programme, qui constituent un élément explicite et évaluable de ce dernier.

L'étude consiste à approcher la complexité du monde par l'interrogation et la confrontation de clés de lecture géopolitiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironnementales. Menée principalement à partir de cartes, elle est l'occasion d'une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques. Les cartes offrent des clés de lecture efficaces de la complexité du monde actuel. Elles permettent, par le choix d'indicateurs appropriés, de montrer comment chaque clé de lecture fournit une vision possible du monde.

La question obligatoire invite à mobiliser et à approfondir les capacités et méthodes du programme : maîtriser des repères spatiaux et chronologiques, notamment en confrontant des situations géographiques. L'exploitation et la confrontation d'informations amènent les lycéens à une critique de documents de types différents et à organiser et synthétiser des informations : décrire et mettre en récit une situation géographique, produire divers types de schémas (cartographiques ou fléchés)...

### **Sujets d'étude**

Les sujets d'étude sont une déclinaison d'un certain nombre d'aspects du thème général qui permettent, selon le moment jugé le plus pertinent par l'enseignant, de faire réfléchir et produire les élèves de manière autonome.

Chaque sujet d'étude invite à mobiliser et à approfondir des capacités et méthodes du programme : maîtriser des repères chronologiques et spatiaux (identifier et localiser), maîtriser des méthodes de travail personnel (développer son expression personnelle et son sens critique ; préparer et organiser son travail de manière autonome ; exploiter et confronter des informations ; décrire et mettre en récit une situation géographique) ...

Une ou plusieurs capacités et méthodes pourront en outre être privilégiées par le professeur ou l'équipe de professeurs selon le sujet d'étude choisi. Ainsi « Habitudes et pratiques alimentaires » pourrait-il amener les lycéens à réaliser des recherches documentaires approfondies sur des cultures variées – notamment en utilisant de manière critique les moteurs de recherche et les ressources en ligne – tandis que « Migrations et migrants », par un travail personnel sur un cas précis, voire sur un parcours familial ou une expérience personnelle, pourrait permettre de décrire et mettre en récit une situation ou de présenter à l'oral un exposé construit et argumenté.

## **II. Enjeux et démarches**

### 1. Hypothèses d'articulation entre la question obligatoire et le sujet d'étude

Le sujet d'étude est forcément articulé avec la question obligatoire, mais est étudié au moment que le professeur juge pertinent. Du choix de ce moment dépend une partie des objectifs attribués au sujet d'étude. Par exemple, en amont, il permet d'identifier quelques enjeux, problèmes et notions, développés dans le traitement de la question ; en aval, il permet d'approfondir et d'incarner certains contenus de la question.

Les deux sujets d'étude du thème 3 se prêtent assez bien à une démarche inductive : ils constitueraient alors le préalable à l'enseignement de la question obligatoire, permettant d'en poser les enjeux autour d'une thématique bien circonscrite et évocatrice, que les élèves auraient tout loisir de s'approprier en manipulant du concret (aliments, itinéraires individuels et familiaux...) par

le biais d'une recherche documentaire personnelle et/ou par l'analyse d'un corpus rassemblé par le professeur.

Mais ces deux sujets peuvent aussi être considérés comme un approfondissement de la question obligatoire. « Migrations et migrants dans le monde » pourrait ainsi être particulièrement éclairant pour l'enjeu « marché international du travail », sans être pour autant réduit à ce seul aspect. « Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde » pourrait être particulièrement mobilisé pour incarner les clés de lecture géoculturelle et géoéconomique.

## 2. Question obligatoire : Un monde multipolaire sous tensions

À partir d'un corpus de cartes, qui permet de mobiliser les connaissances des élèves, on présente la multipolarité géopolitique et économique du monde. On donne d'autres clés de lecture en étudiant deux enjeux majeurs, générateurs de mutations profondes, de tensions et de recherches de solutions :

- le marché international du travail ;
- le défi planétaire de la pollution.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie, colonne « Commentaire »](#)).

Il est recommandé d'aborder la question « Un monde multipolaire sous tensions » par une mobilisation des connaissances de sa classe. Comme l'indique le programme, on utilise ensuite un corpus de cartes pour analyser la structuration du monde, d'un point de vue économique et géopolitique, que l'on complète par l'étude de deux enjeux majeurs : le marché international du travail et les pollutions. Ces deux enjeux doivent être intégrés dans l'analyse des clés de lecture du monde et non s'y ajouter.

Pour décrire et expliquer le monde actuel, il est nécessaire de faire appel à des approches relevant de divers champs géographiques. Quatre grandes clés de lecture du monde peuvent ainsi être manipulées lors de l'étude de cette question :

- une lecture géopolitique : on peut notamment aborder les relations entre pays, leurs conflits, leurs alliances, leurs rapports d'influence, qui demeurent une donnée essentielle de l'organisation du monde (et qui sont également abordées dans le thème « Les relations internationales contemporaines ») ;
- une lecture géoéconomique : les inégalités de développement et la massification des échanges sont, par exemple, des éléments-clés de la compréhension du fonctionnement actuel des territoires mondiaux. Elles seront abordées principalement par l'étude d'un enjeu majeur inscrit au programme : le « marché international du travail » (et sont également abordées sous un autre angle lors du traitement du thème « Le tourisme, une activité mondialisée ») ;
- une lecture géoenvironnementale : saisie principalement par l'enjeu majeur des pollutions, prises au sens large, elle interroge la durabilité du développement des territoires mondiaux et l'anthropisation croissante du monde : dégradations environnementales, pression démographique, modèles de développement, impacts sur la biodiversité et les écosystèmes ;
- une lecture géoculturelle : les nombreuses différences culturelles et la question de l'uniformisation culturelle de la planète peuvent être abordées dans le sujet d'étude sur « Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde » s'il est choisi ; si ce n'est pas le cas, on aura à cœur de fournir rapidement ici quelques pistes de réflexion aux élèves.

Le professeur peut utiliser ces différentes clés de lecture dans l'ordre qui convient le mieux à son projet pédagogique.

Ces analyses permettent de mobiliser un vocabulaire géographique connu des élèves : développement, développement durable, puissance, réseaux, mondialisation, Nord/Sud... Elles permettent également la découverte de nouveaux concepts : multipolarité, anthropocène...

Elles sont aussi l'occasion de discuter certains de ces termes à la lumière d'évolutions récentes. Le terme « Triade », largement utilisé pour caractériser le monde des années 1990, est aujourd'hui critiquable dans la mesure où son usage traditionnel renvoie à une domination économique des États-Unis, de l'Union européenne et du Japon en n'intégrant pas la Chine ; l'expression « aires de puissance » peut, par exemple, lui être préférée.

Pour chacune des quatre clés de lecture, le professeur sélectionne un à deux planisphères thématiques emblématiques. À titre d'exemples, on peut envisager les cartes suivantes :

- pour la lecture géopolitique : les organisations internationales, les puissances nucléaires, les conflits régionaux ;
- pour la lecture géoéconomique : le PIB, l'IDH, l'IPH, les échanges mondiaux de marchandises, les réseaux de transports, les grands pôles économiques mondiaux, les migrations économiques ;
- pour la lecture géoculturelle : les grandes aires linguistiques ou religieuses, l'accès à internet, les grands événements sportifs mondiaux, les implantations d'une multinationale de l'alimentaire ;
- pour la lecture géoenvironnementale : les émissions de gaz carbonique, la pollution atmosphérique ou lumineuse, celle des océans, les espèces en voie d'extinction.

Sur chacun de ces planisphères, le travail peut être mené en trois temps :

1. Une analyse de la carte en elle-même afin de relever ce qu'elle montre de l'organisation de l'espace mondial. Par exemple, l'analyse de la carte de l'IDH doit permettre de mettre en valeur la persistance de fortes inégalités et la diversité des situations. Elle débouche sur une discussion des notions de « Nord » et de « Sud », déjà abordées en Seconde et que l'on réactive.
2. À deux ou trois reprises dans la question, une comparaison du planisphère étudié avec les autres cartes illustrant des clés de lecture différentes. Par exemple, pour discuter de la réalité de l'effacement des frontières, un planisphère consacré à la massification des échanges (lecture géoéconomique) pourra être confronté à une carte montrant la persistance des conflits frontaliers (lecture géopolitique).
3. Un regard critique sur la représentation cartographique : une carte est le résultat de choix qui expriment un point de vue et l'on peut le montrer aux élèves en comparant deux planisphères proposant des visions différentes d'un même phénomène.

L'étude de deux enjeux majeurs permet d'approfondir cette vision du monde.

### **Le marché international du travail**

La mondialisation consiste en une mise en réseau et en concurrence du monde ainsi qu'en un essor des échanges de biens. Elle produit des évolutions dans la division internationale du travail (DIT), visibles notamment par le phénomène des délocalisations. La question des coûts de production, et de la main-d'œuvre, devient une donnée dirimante dans les choix stratégiques des entreprises et des États. La production des savoirs, leur diffusion, la qualification des travailleurs, sont des enjeux majeurs.

La DIT correspond à la répartition de la production mondiale de biens et de services entre des pays ou des zones économiques plus ou moins spécialisés. Pendant longtemps, elle fut fondée sur l'échange de matières premières et de produits de base, provenant des pays en développement, contre des produits manufacturés et des services exportés par les pays industriels. À cette ancienne division, qui attribuait à chaque nation une place particulière, a succédé une DIT moins

**Ministère de l'éducation nationale  
(DGESCO)**

**Série STHR – Histoire et géographie**  
<http://eduscol.education.fr/>

Page 4 sur 11

rigide : désormais de nouvelles puissances émergentes peuvent rapidement jouer un rôle important dans le commerce international. On parle parfois de « nouvelle division internationale du travail » pour désigner la spécialisation actuelle des pays : les nouveaux pays industrialisés, asiatiques surtout, produisent aujourd'hui des produits manufacturés, y compris des produits haut de gamme. Les pays développés fabriquent surtout les produits technologiques et les services dont la production nécessite de hautes qualifications. Les pays les plus pauvres restent cantonnés dans les produits primaires à faible valeur ajoutée.

Ces évolutions s'accompagnent de mobilités économiques et humaines (lieux de production et d'échanges, travailleurs, bassin d'emploi qui attire une main-d'œuvre immigrée) ainsi que d'une circulation des savoirs et des technologies.

### **Le défi planétaire de la pollution**

Le second enjeu majeur qui sert à l'approfondissement de cette approche du monde est celui des pollutions, prises au sens le plus large.

#### **Pollution**

La « pollution » peut être définie comme la dégradation d'un écosystème par l'introduction, généralement humaine mais aussi naturelle (inondation, submersion marine, éruption volcanique...) de substances ou de radiations altérant de manière plus ou moins importante le fonctionnement de cet écosystème.

#### **Pour aller plus loin :**

Association Robin des Bois, *Atlas de la France toxique*, Arthaud, 2016, 162 p. (ouvrage d'une association militante, fondé sur des données scientifiques sérieuses et cartographiées)

MASSARD-GUILBAUD Geneviève, *Histoire de la pollution industrielle. France, 1789-1914*, Éditions de l'EHESS, 2010, 403 p.

Sur Eduscol [une liste de pratiques pédagogiques en lien avec le thème de la pollution](#) a été établie dans le cadre de l'éducation au développement durable.

[Un article de François Jarrige sur l'histoire de la pollution.](#)

[Un article sur le Nouvel atlas mondial de la pollution lumineuse.](#)

[Portail du journal \*Le Monde\* dédié à la thématique des pollutions](#)

[Un article publié sur le site de l'OMS sur les décès prématurés liés à la pollution de l'air.](#)

[Rapport du Sénat fait au nom de la commission d'enquête sur le coût économique et financier de la pollution de l'air.](#)

Il est important d'indiquer que les pollutions ne sont pas nouvelles, mais qu'en revanche, elles ont pris avec l'industrialisation une ampleur sans précédent tant dans le type de polluant que dans leur généralisation. On aura donc soin de montrer l'accélération du problème. Le concept d'anthropocène (voir ci-dessous) permet de rendre compte de l'anthropisation globale du monde (pollutions comme témoins et facteurs d'anthropisation) et du fait qu'il s'agit d'une dynamique de longue durée.

Le professeur montrera la diversité des pollutions, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité : de l'air (dans les villes, réchauffement climatique...), des eaux (plastiques dans les mers et océan, eutrophisation des cours d'eaux, résidus de pesticides ou industriels...), des sols (agriculture intensive, rejets industriels...). Il soulignera leurs conséquences pour la santé humaine (maladie de Minamata, maladies respiratoires, intoxication au plomb...) mais également pour les écosystèmes et la biodiversité (marées noires, couche d'ozone, disparition de récifs coralliens, diminution des effectifs d'oiseaux communs en France, réchauffement climatique...), et leurs effets anxiogènes, parfois sans fondements avérés faute d'études scientifiques. Ces phénomènes débouchent sur l'apparition d'une conscience environnementale globale ainsi que sur la mise en place progressive de coopérations internationales et d'une gouvernance mondiale (exemple de la couche d'ozone, du réchauffement climatique), avec leurs limites.

L'analyse des enjeux de la pollution dans le monde est l'occasion de s'interroger sur la durabilité des modèles de développement en remobilisant les concepts abordés dans les classes

**Ministère de l'éducation nationale  
(DGESCO)**

**Série STHR – Histoire et géographie**

<http://eduscol.education.fr/>

précédentes, comme celui de « développement durable ». À toutes les échelles, la nature et le traitement social et politique des pollutions varient selon le niveau de développement du pays. Les pollutions génèrent également des tensions socio-politiques, à différentes échelles, avec intervention de lobbies et conflits d'experts.

### L'anthropocène

Le terme « anthropocène », popularisé dans les années 2000 par le météorologue et chimiste Paul Josef Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, est un néologisme formé en référence aux grandes ères de la chronologie géologique. Il a été construit pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre, lorsque l'humanité est devenue le principal facteur de transformation de la planète Terre, devant les forces géologiques et naturelles. L'anthropocène succéderait ainsi à l'holocène.

Ce terme n'est pas reconnu par l'ensemble de la communauté scientifique, et n'est donc pas intégré à l'échelle des temps géologiques. Le point de départ de cette ère est également sujet à débat : certains choisissent la naissance de l'agriculture ; d'autres le fixent en 1784 avec l'invention de la machine à vapeur par James Watt ; d'autres encore retiennent 1945 avec les bombes nucléaires, l'accélération de la concentration en CO<sup>2</sup> de l'atmosphère et le début des « Trente Glorieuses ».

Le terme « anthropocène » possède le mérite de souligner l'influence actuelle de l'être humain sur la biosphère, qui atteint un niveau inégalé, et qui s'exerce notamment *via* :

- l'agriculture intensive, la pêche industrielle et la déforestation ;
- les industries et les transports ;
- la pression démographique et l'urbanisation ;
- la fragmentation et la destruction des milieux naturels ;
- la raréfaction, la disparition et l'extinction d'espèces ; le déplacement et l'introduction de nouvelles espèces ;
- les pollutions de l'air, des eaux et des sols ;
- la consommation d'énergies fossiles et minérales.

#### Pour aller plus loin :

- BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Évènement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2013.
- GRINEVALD Jacques, « Le concept d'Anthropocène, son contexte historique et scientifique », dans *Entropia*, n° 12, printemps 2012, p. 22-38.
- Le site [Globaïa](#) propose des données pouvant illustrer la notion d'anthropocène.
- « [Allons-nous entrer dans l'anthropocène en 2016 ?](#) », un article publié sur le site du *Monde* le 2 janvier 2016.
- « [Anthropocène : sujet géologique ou sociétal ?](#) », un article publié sur le site du *Monde* le 12 septembre 2016.

### 3. Sujets d'étude

#### **Sujet d'étude : Migrations et migrants dans le monde**

L'étude présente les grands types actuels de migrations internationales – économiques, politiques et environnementales –, les logiques spatiales qui les structurent et le caractère multipolaire du système migratoire mondial, à la fois Sud-Nord, Nord-Nord et Sud-Sud. Elle s'appuie sur des parcours de migrants.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie, colonne « Commentaire »](#)).

La question des migrations est un des grands enjeux de notre siècle en raison d'un nombre de plus en plus important de migrants, de la mondialisation du phénomène et de perspectives (notamment

Ministère de l'éducation nationale  
(DGESCO)

Série STHR – Histoire et géographie  
<http://eduscol.education.fr/>

environnementales) qui laissent augurer une intensification des flux. Aux habituelles migrations du Sud vers le Nord, s'ajoutent de nouvelles configurations et polarisations ainsi qu'une diversification des catégories de migrants. La mobilité humaine constitue ainsi un caractère essentiel du monde globalisé.

Le sujet d'étude remobilise des notions et exemples étudiés dans le cadre du thème introductif du programme de Seconde : « Les Européens dans le peuplement de la Terre ». Il invite à lier la dimension typologique aux logiques spatiales qui s'expriment dans les phénomènes migratoires. L'étude doit permettre de révéler les logiques d'organisation du monde (multipolarité, inégalités de développement, réseaux) et les dynamiques actuelles (mondialisation, tensions, coopérations).

Pour cela, il peut être intéressant de se placer du point de vue des migrants, en examinant des parcours, des cas individuels, car l'incarnation paraît ici indispensable. Il serait intéressant de prévoir une recherche personnelle des élèves : par exemple, leur demander de choisir un personnage connu, issu de l'immigration, vivant ou non, en France ou non, et de retracer ainsi des parcours migratoires divers. La mise en œuvre pourrait alors prendre la forme de travaux en petits groupes sur des cas variés permettant d'envisager les thématiques essentielles, avec mise en commun finale pour répondre de façon nuancée aux grandes questions et aux grands enjeux des migrations : pourquoi des migrations ? Y a-t-il plus de migrants ? Quelle est la situation des migrants ? Qui sont les migrants ? D'où viennent-ils et où vont-ils ?

Il convient de toute façon que les élèves appréhendent les trois grands motifs de migration qui sont politique, économique et environnemental, et surtout comprennent que ces causes sont étroitement imbriquées, ce qui interroge la catégorisation internationale qui sépare de façon stricte les « réfugiés » (d'origine politique, ils doivent être accueillis selon les conventions en vigueur) des « migrants » (d'origine économique, ils sont souvent rejetés). La réflexion des élèves et les corpus documentaires permettent d'approcher la question des politiques migratoires, ainsi que celle de la gestion des flux et de la gouvernance mondiale, entre tensions et coopérations. On fait observer les diverses réactions des sociétés d'accueil, entre rejet et intégration.

On varie avec profit les sources documentaires en n'omettant pas les œuvres littéraires et cinématographiques, ni la prise en compte maîtrisée de l'actualité.

### **Sujet d'étude : Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde**

L'étude souligne la grande diversité des habitudes et pratiques alimentaires dans le monde, la diffusion mondiale de certains produits et de certaines pratiques et le rôle des firmes transnationales de l'agroalimentaire. Face au processus de diffusion, trois attitudes sont identifiées : accueil, hybridation et résistance.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie, colonne « Commentaire »](#)).

Ce sujet d'étude sollicite l'intérêt des élèves de Terminale de la série pour le domaine de l'alimentation et aide à comprendre les grandes tendances de la mondialisation en cours. Il se prête particulièrement :

- à l'autonomie de l'élève dans la méthodologie de recherche et d'analyse documentaire à des échelles variées ;
- au travail collaboratif avec les enseignants des disciplines technologiques et linguistiques.

Les notions d'habitudes et de pratiques alimentaires peuvent se définir comme l'ensemble des pratiques sociales autour de l'alimentation : nombre de repas, heures des repas, composition des repas, type d'aliments consommés... Les habitudes alimentaires sont fondées sur des facteurs sensoriels (goût, texture, odeur, couleur), socioculturels et psychologiques de même que sur des facteurs socioéconomiques, environnementaux et politiques.

Le sujet d'étude ne traite donc pas des cultures alimentaires, domaine d'étude plus vaste qui intègre les techniques culinaires ainsi que l'analyse anthropologique et symbolique de l'alimentation. L'objectif principal de ce sujet d'étude est d'amener les élèves à une meilleure compréhension de la diffusion de modèles culturels à l'échelle mondiale et de leurs réceptions par les sociétés, qui varient entre processus d'hybridation et de résistance, à l'échelle régionale et locale.

L'analyse peut se construire autour d'une question posée par Gilles Fumey dans son ouvrage *La Mondialisation de l'alimentation* : « Le *fast food* a gagné l'Europe au début des années 1970 et, immédiatement, il a signifié la disparition d'une certaine manière de manger et alimenté les prévisions les plus catastrophistes. S'il est vrai que "nous sommes ce que nous mangeons" (Fischler, 1990), et que la mondialisation change nos habitus par les voyages, les résidences multiples, la polyglossie, la consommation de produits culturels non autochtones, etc., alors, nos manières de manger changent aussi avec nos nouvelles temporalités individuelles et collectives. Mais comment ? Le parti pris de parler d'une "mondialisation" de l'alimentation jusque dans nos assiettes tient-il devant les faits ? Ces mets et ces plats qui voyagent expriment-ils une standardisation tant redoutée, puisqu'en Europe, et en France en particulier, la "mondialisation" est fortement connotée comme l'uniformisation des modes de vie à partir d'un standard étatsunien ? ».

Sans présenter une géographie des pratiques alimentaires dans le monde - que l'on peut trouver sous forme de planisphère mais qui ne présente souvent qu'une analyse bien superficielle -, il est possible de comprendre par quelques exemples que les produits de base de l'alimentation mondiale sont de plus en plus homogènes (blé, riz, maïs) et que des « plats » issus d'une culture locale ou régionale sont consommés à travers le monde entier (pizza, sushis, kebab, guacamole, hamburger...). Cette diffusion est accompagnée par un processus d'industrialisation de l'alimentation opérée par des firmes multinationales, où l'occidentalisation de la culture est souvent présente. Une carte d'implantation de ces firmes de restauration ou d'agro-alimentation est très révélatrice de ce processus ; elle peut être mobilisée pour exposer la clé de lecture géoéconomique de la question obligatoire. Le modèle occidental séduit des sociétés dans lesquelles certaines pratiques alimentaires étaient jusqu'à présent inconnues (forte croissance de la consommation de vin dans la société chinoise par exemple).

Deux processus sont à l'œuvre au sein des sociétés face à la mondialisation : l'hybridation et la résistance. Si le sujet d'étude change d'échelle, les élèves pourront se rendre compte que même si les hommes peuvent apprécier le même type de repas, il n'est pas pour autant possible de conclure à une uniformisation des habitudes et pratiques alimentaires.

Les résistances culturelles et sociales des populations humaines sont très fortes. Une recherche documentaire à l'échelle nationale ou locale autour de certaines habitudes ou pratiques alimentaires est particulièrement éclairante. Les élèves peuvent analyser les petits déjeuners en Europe, comparer l'utilisation des épices dans les cuisines du monde, les horaires et les modes des prises de repas, la place de la viande dans la consommation comparée en Chine et en Inde... L'environnement, les conditions économiques et les goûts des consommateurs varient énormément et expliquent en partie les résistances à l'uniformisation. Les industriels l'ont d'ailleurs bien compris et tentent d'adapter leurs produits aux goûts locaux. Par ailleurs, nos villes offrent une multitude et une variété de goûts alimentaires, bien loin de l'uniformisation. Même au sein des mégapoles nettement plus assujetties que les campagnes aux contraintes du *fast-food* et de la grande distribution, la créativité dans les cuisines et l'importance des traditions ethniques sont très présentes. Les résistances à l'uniformisation des goûts et des pratiques s'organisent aussi au sein de mouvements associatifs. L'envie de revenir à une certaine naturalité explique le succès de mouvements tels que l'organisation internationale *Slow Food*, des associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) ou encore du « locavorisme », mouvement prônant la consommation de nourriture produite dans un rayon n'excédant pas 250 km autour du domicile. Des labels sont créés pour garantir une origine géographique et une qualité de production aux consommateurs alors qu'à l'échelle mondiale, l'UNESCO reconnaît au titre de patrimoine immatériel de l'humanité plusieurs traditions alimentaires (le repas gastronomique français, le pain d'épices croate, la diète méditerranéenne, la cuisine traditionnelle mexicaine, la cuisine japonaise).

**Ministère de l'éducation nationale  
(DGESCO)**

**Série STHR – Histoire et géographie**  
<http://eduscol.education.fr/>



Les exemples montrent que le modèle économique unique n'est pas forcément inéluctable et qu'il réactive souvent le sentiment d'appartenance identitaire qui peut passer par une réappropriation des pratiques alimentaires.

Des processus d'hybridation sont à l'œuvre, particulièrement visibles dans l'alimentation. Divers supports peuvent permettre de mettre ce phénomène en évidence (cartes de restaurants, publicités). Les goûts se côtoient, se juxtaposent et se mélangent selon nos souhaits ou nos envies : cuisine du terroir, *world food* (cuisine venue d'ailleurs), *fusion food* (un type de cuisine qui confronte plusieurs cuisines, plusieurs cultures ou techniques étrangères les unes des autres dans une même assiette ou dans un même plat) illustrent les préférences et attirances des consommateurs. Les modes de vie ont alors une grande importance dans l'ouverture aux différentes pratiques alimentaires et leur évolution. Il est possible d'identifier les zones géographiques où s'effectue le métissage culturel : bassins touristiques et grandes villes mondiales et portuaires.

### III. Écueils à éviter

#### Question obligatoire : Un monde multipolaire sous tensions

- Traiter le thème sous un angle anxiogène.
- Présenter de trop nombreux planisphères aux élèves, ce qui ne permet pas de les analyser en profondeur et de manière critique.
- *A contrario*, faire de la méthodologie de la cartographie en oubliant l'objectif central de la question : décrire la complexité des dynamiques et des enjeux mondiaux.

#### Sujet d'étude : Migrations et migrants dans le monde

- Fonder l'approche exclusivement sur les définitions juridiques actuelles des migrants.
- Développer une approche uniquement globale ou au contraire à grande échelle.
- Adopter une vision franco-centrée ou même européo-centrée.
- Négliger la mise en perspective historique du sujet.

#### Sujet d'étude : Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde

- Traiter le sujet sous la forme d'une présentation des cultures culinaires à l'échelle mondiale.
- Accorder trop d'importance aux effets de la mondialisation « dans l'assiette » en faisant penser aux élèves que l'uniformisation des goûts est partout présente sur la planète.
- Rester à un niveau d'analyse théorique des processus de diffusion, d'uniformisation, d'hybridation et de réaction sans s'appuyer sur des exemples concrets d'habitudes et de pratiques culinaires.

#### IV. Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie/filmographie)

##### Question obligatoire

BONIFACE Pascal et VEDRINE Hubert, *Atlas du monde global. 100 cartes pour comprendre un monde chaotique*, Armand Colin - Fayard, 2015, 152 p.

BONIFACE Pascal, *Comprendre le monde*, Armand Colin, 2015, 287 p.

BONIFACE Pascal et VEDRINE Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Fayard, 2016, 148 p.

[Cartothèque de Sciences-Po](#)

[Cartothèque de la Documentation française](#)

FOUCHER Michel et ORCIER Pascal, *La bataille des cartes. Analyse critique des visions du monde*, Bourin, 2011, 191 p.

FOUCHER Michel, *Le retour des frontières : des lignes en mouvement*, La Documentation Française, 2016, 191 p.

FOUCHER Michel, « Les nouveaux (dés)équilibres mondiaux », *La Documentation photographique* n° 8072, La Documentation française, 2009.

GARCIN Thierry, « [Un monde multipolaire, vraiment ?](#) ».

LEVY Jacques, PONCET Patrick, TRICOIRE Emmanuelle, *La carte, enjeu contemporain*, *La Documentation photographique* n° 8036, La Documentation française, 2004

VEYRET Yvette et CIATTONI Annette, *Géo-environnement*, Armand Colin, « Cursus », 2011, 253 p.

VEYRET Yvette et DUBRESSON Alain, *10 défis pour la planète*, Autrement, 2012, 157 p.

Chaque année le ministère français de l'Environnement édite un document intitulé [Chiffres clés de l'environnement](#), qui contient de nombreuses données sur l'environnement en France, mises en forme (graphiques, histogrammes, cartes).

##### Sujet d'étude : Migrations et migrants dans le monde

GEMMENE François, IONESCO Dina, MOKHNACHEVA Daria, *Atlas des migrations environnementales*, Presses de Sciences-Po, 2016, 151 p.

HENRY Pierre et MARTINEZ Brigitte, *Dico-atlas des migrations*, Belin, 2013, 96 p.

*Le Monde*, hors-série 53 « Partir », octobre 2016.

« Migrants et migrations du monde », *Documentation Photographique*, n° 8063, La Documentation Française, mai-juin 2008.

*L'odyssée des réfugiés*, *Collections de L'Histoire*, n° 73, octobre-décembre 2016.

Revue trimestrielle *Hommes et migrations*, Musée national de l'histoire de l'immigration.

WITHOL DE WENDEN Catherine, *L'immigration*, Eyrolles, 2016, 171 p.

WITHOL DE WENDEN Catherine, *Atlas des migrations. Un équilibre mondial à inventer*, Autrement, 2016, 96 p.

WITHOL DE WENDEN Catherine, *La question migratoire au XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses de Sciences-Po, 2013, 266 p.

WITHOL DE WENDEN Catherine, *Faut-il ouvrir les frontières ?*, Presses de Sciences-Po, 2013, 98 p.

Ressources du Musée national de l'histoire de l'immigration, téléchargeables gratuitement [en ligne](#), notamment les catalogues d'exposition temporaires et le guide de l'exposition permanente avec des notices par objet.

Les Archives départementales peuvent également être des mines de ressources pédagogiques et documentaires comme par exemple en Essonne :

- [L'immigration en essonne, approches thématiques](#)
- [L'immigration en Essonne, les lieux de vie](#)

L'édition 2016 des Rendez-vous de l'Histoire de Blois a été consacrée au thème « Partir ». On trouvera [sur le site](#) de nombreuses références.

Notons enfin que de très nombreuses œuvres littéraires et artistiques (cinéma, bandes dessinées...) existent sur ce thème.

### **Sujet d'étude : Habitudes et pratiques alimentaires dans le monde**

ESNOUF Catherine, FIORAMONTI Jean, LAURIOUX Bruno (dir), *L'alimentation à découvert*, CNRS Editions, 2015, 32 p.

ESNOUF Catherine, RUSSEL Marie, BRICAS Nicolas, *Pour une alimentation durable, réflexion stratégique dualine*, Éditions Quae, 2011

FUMEY Gilles, *Manger local, manger global : L'alimentation géographique*, CNRS Éditions, 2010

FUMEY Gilles, *Les radis d'Ouzbékistan, tour du monde des habitudes alimentaires*, François Bourrin éditeur, 2011

FUMEY Gilles, « Les civilisations dans l'assiette », *Atlas des civilisations*, Hors-série *La Vie/Le Monde*, 2012

FUMEY Gilles, « [La mondialisation de l'alimentation](#) », *L'information géographique*, 2007/2, Vol. 71, p.71-82.

POULAIN Jean-Pierre, *Manger aujourd'hui : attitudes, normes et pratiques*, Privat, 2001

VINCENT Catherine, « Qu'allons-nous manger demain ? », *Le Monde*, 5 juin 2015

« [La mondialisation dans nos assiettes](#) », *La Croix* du 13 février 2012.

Il existe bien des ressources en ligne que les professeurs pourraient mobiliser s'ils l'estiment pertinent (par exemple le travail photographique bien connu de Peter MENZEL, [What the World eats, by continent](#), la vidéo de Nicolas BRICAS, [Les changements alimentaires au niveau mondial](#), le site [foodplanet](#), [Le site de l'association Slow Food](#)...).